

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



Avril 2023

Obusier M 114/39

Nous avons récemment déplacé notre obusier M 114/39 à un nouvel emplacement de notre parc d'artillerie, où il est placé bien en évidence. Désormais, les gens qui visitent le Musée peuvent bien voir le profil de l'obusier, comme on peut l'apercevoir sur la photo de droite. Nous surnomons aussi cet obusier M 114/39 le « canon Gerald Bull », en l'honneur de l'ingénieur talentueux qui a conçu l'artillerie à longue portée qui a rendu possible la création du M 114/39. Plus tard, Bull s'est rendu en Irak et a créé un supercanon pour Saddam Hussein. Par la suite, en mars 1990, il a été assassiné par un agresseur inconnu.



Durant les années 1980, Gerald Bull a introduit le concept renversé de rayures et les

« projectiles gros calibre à portée accrue ». En effet, ses nouvelles munitions étaient dotées de petites ailettes à l'arrière, qui s'inséraient dans les rayures du canon, comparé aux ceintures conventionnelles qui les y forçaient. Bull a effectué des expériences à l'aide d'obusiers M 109 de 155 mm de calibre 45. Résultat? Leur portée s'en voyait augmentée de manière importante (50 à 100 %) tout en faisant peu diminuer la précision de tir.

Gerald Bull a proposé d'améliorer tous les obusiers M 114 C1 de 155 mm (M 114) au Canada, mais les Forces armées canadiennes ont agi avec précaution. En effet, le Canada a approuvé des essais sur deux M 114 améliorés. En 1988, RDM Technologies, une compagnie des Pays-Bas, a converti les deux M 114 en obusiers M 114/39. Parmi les principales améliorations, on retrouve un canon de calibre 39 doté d'une grande chambre et d'une inversion de rayures. Le calibre du canon correspond à la longueur du canon, divisée par le diamètre de ce dernier. Dans ce cas-ci, $15,5 \text{ cm} / 604,5 \text{ cm} = \text{calibre } 39$ (canon de 20 pieds). Les anciens M 114 étaient de calibre 22; ils étaient munis d'un canon de 11 pieds. RDM Technologies a avancé l'affût et le cric afin qu'ils concordent avec le nouveau centre de gravité du nouveau canon, beaucoup plus lourd.

En 1990, le Canada a mis à l'essai les deux obusiers M 114/39 à l'aide de projectiles gros calibre à portée accrue. Les artilleurs ont fait feu avec les obusiers à des distances de 25 à 32 kilomètres, puis de beaucoup plus loin. Cependant, les Forces canadiennes (FC) ont annulé le projet M 114/39, puisque l'obusier M 114 était une technologie dépassée et Gerald Bull était décédé. C'était la fin de la Guerre froide et le Canada ne cherchait pas à effectuer davantage de dépenses militaires. Les nouveaux projectiles gros calibre à portée accrue étaient dispendieux, comparé aux munitions classiques. Les Forces retiraient de leur flotte les véhicules de cinq tonnes et le nouvel obusier en requerrait un. De plus, il fallait onze artilleurs musclés pour utiliser l'obusier, notamment pour soulever les munitions de 44,5 kg (98 lb).

Tous ces facteurs rendaient la continuité du projet de conversion des obusiers M 114/39 peu pratique. Néanmoins, les FC ont incorporé les technologies d'inversion de rayures et de munitions à longue portée à la conception future de canons et de munitions. En 1995, le Canada a retiré les deux canons et l'un d'entre eux a été envoyé au parc d'artillerie du Musée de l'Artillerie royale canadienne.

Les origines de la participation canadienne au maintien de la paix, partie 1 : l'ONUST

Le Musée de l'Artillerie royale canadienne (ARC) est fier de vous présenter *Au service de la paix : les soldats de la paix du Canada*. L'exposition retrace l'histoire de la participation canadienne au maintien de la paix en racontant l'histoire de certains militaires. L'année 2023 marque à la fois le 75^e anniversaire de la première opération de maintien de la paix des Nations Unies, ainsi que le 35^e anniversaire du prix Nobel de la paix remis aux Casques bleus de l'ONU.

Plusieurs Canadiens et Canadiennes citent la crise du canal de Suez de 1956 et la formation de la Force d'urgence des Nations Unies (FONU) à titre de début des opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Pourtant, bien que l'opération de la FONU constituait effectivement la première mission de paix armée, les Nations Unies ont eu recours, à compter de 1948, à des observateurs militaires non armés pour surveiller les accords de paix. L'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST) constituait la première mission de maintien de la paix des Nations Unies. Depuis le 29 mai 1948, l'ONUST intervient au Moyen-Orient et continue de surveiller le cessez-le-feu entre Israël et les territoires palestiniens.

Le Canada a entrepris de participer à l'ONUST en février 1954, alors que le Mgén E.L.M. « Tommy » Burns a pris le commandement des observateurs militaires des Nations Unies, qui comprenaient trois autres officiers canadiens. À ce jour, un petit nombre d'officiers canadiens continuent de participer à l'ONUST dans le cadre de l'opération JADE, le plus long engagement du Canada à l'étranger. Notre exposition *Au service de la paix* met en vedette deux artilleurs qui ont servi dans les rangs de l'ONUST : le major G. D. « Duff » Mitchell dans les années 1950 et le lieutenant-colonel Jack Pleasance dans les années 1980.

Le major G. D. Mitchell, de l'ARC, a servi dans les rangs de l'ONUST de 1957 jusqu'à ce qu'il effectue, en 1958, un voyage à Beyrouth à titre de cofondateur du Groupe d'observation des Nations Unies au Liban (GONUL). Une vitrine de l'exposition met en valeur certains des effets personnels que possédait Mitchell à l'époque, notamment sa plaque d'identité, son journal, des rubans et insignes, des souvenirs de Jérusalem et de Pétra, des photos, des coupures de journaux et des rapports officiels des Nations Unies.

À titre d'observateur militaire des Nations Unies, le Maj Mitchell a participé à quelques enquêtes de violations de traité, notamment des fusillades et des instances où des intrus avaient traversé la ligne de démarcation de l'armistice. Par exemple, le Maj Mitchell a passé une grande partie de la journée du 17 février 1958 à enquêter sur une fusillade survenue la veille, alors que trois membres du personnel de sécurité israélien ont été blessés après avoir traversé la ligne d'armistice à Jérusalem. Comme il l'a noté dans son journal, il a néanmoins trouvé des occasions de socialiser :

Réveillé par les appels du muezzin [à la prière] de la vieille ville à 0500? et j'ai eu du mal à dormir jusqu'à 0730. Je suis allé à la MAC [Commission mixte d'armistice] pour trouver de l'excitation au sujet de la fusillade au mont Scopus et j'ai reçu l'ordre de rejoindre Flint à l'hôpital Augusta Victoria. J'ai eu des problèmes de jeep à mi-chemin avec la jeep de Graftiaux, mais les relais radio par McGregor ont obtenu de l'aide de la Government House. Puis je me suis assis sous un soleil de plomb pour tenir un combiné de 1000 à 1200, pendant que Flint et Connel couraient partout pour recueillir des preuves.



Les effets personnels du major Mitchell, témoins du temps passé au sein de l'ONUST et présentés dans le cadre de l'exposition Au service de la paix. On retrouve son journal (en haut à gauche), des rapports officiels des Nations Unies (en haut au centre) et un poème écrit à la main (en haut à droite) et ses photos personnelles (en bas au centre).



Le Maj Mitchell (à gauche) avec un policier jordanien et un officier de cavalerie suédois (à droite).

Plus d'échanges de jeeps et finalement un déjeuner à G. H. et une livraison de courrier à Gaza contenant des cartes postales et une lettre cryptique à la maison. Retour au MAC avec Norstrom pour attendre les instructions. Il y a beaucoup d'agitation autour de Scopus et d'autres fusillades. Peut-être que l'union Jordanie-Irak a encore fait des vagues. De toute façon, les choses devenaient trop ennuyeuses! Après un dîner à la G. H., j'ai ramené Norstom et j'ai dû attendre là tout l'après-midi. Je suis allé au Y [MCA] pour prendre une douche rafraîchissante et je suis tombé sur H. Sacher, alors nous sommes allés prendre un verre au restaurant Shemesh. Plus tard, je suis allé chez Baxerres pour une fête. C'était très amusant et il a été un bon hôte; il a servi divers mets délicats et bien sûr du vin français.

À d'autres moments, le Maj Mitchell a occupé des postes d'observation (PO) solitaires pour rendre compte des actions des parties hostiles. La vie trépidante du Maj Mitchell à Jérusalem contraste avec l'austérité, l'isolement et l'ennui qui règnent dans un PO sur le plateau du Golan, qui sépare Israël de la Syrie. Dans son journal du 18 mars 1958, le Maj Mitchell écrit :

Levé à 0600 pour faire mes bagages en vue du départ à 7 h 30 pour le bureau de la MAC [Commission mixte d'armistice], Kuneitra [en Syrie] et le PO Bravo. La route (piste grossière) allant de la maison Bustams au PO était très mauvaise malgré les travaux d'amélioration. Pas étonnant que les observateurs militaires des Nations Unies aient embourbé ou renversé cinq Jeeps pendant l'hiver. Geo [rge] Chambers [Corps des Marines des États-Unis] (mon compagnon d'opération pour cette tournée) est en Syrie depuis dix mois et a souffert des problèmes croissants des opérations le long de la vallée de Jordan-Hula depuis août dernier.



Le véhicule de l'ONU du Maj Mitchell à l'hôtel HIAS House à Beersheba, dans le désert du Néguev, en Israël.

Ils ont eu des moments difficiles avec les ruisseaux qui coulaient à travers les tentes et le vent qui soufflait les tentes sur eux pendant la nuit. De nombreux observateurs militaires des Nations Unies ont dormi dans les jeeps, l'endroit le plus sûr et le plus sec. Bravo est bien équipé avec une station de radio intérieure et une haute tour extérieure. Geo [rge] est un assez bon cuisinier et comme il n'y a RAS [rien à signaler] nous avons beaucoup trop mangé. La nuit, la ville de Dan [Israël] et les kibboutzim environnants illuminent toute la vallée, ce qui crée un contraste saisissant avec les montagnes sombres du Liban et de la Syrie, respectivement à l'ouest et à l'est. Dans la nuit, des voitures de la police israélienne équipées de projecteurs patrouillaient dans les champs en dessous du PO.

Une fois à la retraite, le Maj Mitchell a écrit, en 1986, *RCHA – Right of the Line*, une histoire du Royal Canadian Horse Artillery. Dans le cadre de l'exposition *Au service de la paix : les soldats de la paix du Canada*, le Musée de l'ARC a l'honneur de relater l'histoire du maintien de la paix du point de vue d'artilleurs canadiens comme le Maj Mitchell.

L'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix recueille des réflexions personnelles à l'occasion du 75^e anniversaire des opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Visitez le <https://www.cpva.ca/copy-of-home> pour les lire ou pour partager votre propre histoire.

By Jonathan Ferguson

Une brochure de congé à Paris

Alors qu'ils passaient en revue nos collections d'archives, des membres du personnel du Musée de l'ARC ont trouvé un curieux objet qui remonte à la Deuxième Guerre mondiale : une brochure d'information émise par l'Armée britannique et remise aux militaires en congé à Paris, en France. Le tourisme était chose commune durant les deux guerres mondiales et le flot constant de militaires en congé a contribué à soutenir cette industrie. Après la libération de Paris, en août 1944, les troupes alliées ont remplacé les troupes allemandes dans la Ville Lumière et ont commencé à visiter la capitale française à titre de touristes.

La brochure, intitulée « Paris Leave » (congé à Paris), date de novembre 1944 et est signée par le brigadier Carthew-Yorston de l'état-major de l'Armée britannique à Paris. Elle est composée de petites feuilles de papier jaunies par le temps et pliées avec soin sur lesquelles on retrouve un mot de bienvenue, un avis important, des directives au sujet du Forces Information Centre (Centre d'information des forces), l'adresse des hôtels, des clubs et des restaurants à visiter, des renseignements sur le taux de change, ainsi qu'une carte de Paris.

La brochure recommandait également aux militaires en visite de fréquenter les établissements de l'Expeditionary Force Institutes (EFI) et de l'American Expeditionary Force (AEF). Ces instituts faisaient partie des Navy, Army and Air Force Institutes (NAAFI), une entreprise mise en place par les Britanniques après la Première Guerre mondiale pour fournir des services de traiteur et des services récréatifs aux militaires, notamment des boutiques, des restaurants, des bars et des clubs. D'ailleurs, les forces canadiennes interdisaient aux militaires d'acheter de la nourriture dans des restaurants appartenant à des civils pendant leurs congés, afin de garder les profits au sein de l'organisation. De plus, les troupes avaient accès à de l'hébergement et à des repas gratuits dans des hôtels approuvés et les membres du personnel en service dans les forces alliées pouvaient même fréquenter des cinémas et des théâtres gratuitement s'ils portaient leur uniforme.

À une des pages, on retrouve les adresses des Centres d'informations des forces britanniques et canadiennes, un arrêt important pour les militaires qui voulaient obtenir des renseignements sur les attraits touristiques à Paris et sur les services de train, d'autobus et de métro, en plus de recevoir des nouvelles du front intérieur et du front de guerre. La page intitulée « Exchanges » dresse la liste des taux de change pour les devises britannique, belge, hollandaise et allemande. À cette époque, les responsables de la paye rémunéraient les militaires canadiens en livres britanniques converties du dollar canadien.

Ce qui frappe le plus lorsqu'on consulte la brochure, c'est le ton manifestement prudent du mot de bienvenue. En effet, le message rappelle aux hommes l'honneur que leur confère leur statut de militaire et leur conseille d'agir en conséquence. La règle à suivre : « [a]musez-vous à fond, MAIS ne soyez pas offensants pour ceux et celles qui vous entourent ». Le message rappelle les parents d'un adolescent qui lui servent un avertissement avant qu'il ne parte s'amuser. Dans le même ordre d'idée, la page intitulée « Important Notice » (Avis important) met les militaires en garde contre la menace des maladies vénériennes (maintenant mieux connues sous le nom d'infections transmissibles sexuellement ou ITS). L'avis suggère fortement aux militaires d'éviter de visiter des bordels et les met en garde contre les risques de fréquenter des « enthousiastes qui voudraient souhaiter la bienvenue aux troupes de libération en leur offrant des faveurs spéciales ». Le message ajoute que « l'alcool transforme les hommes en sages imbéciles » et de prendre soin d'eux-mêmes et de leurs confrères d'armes lorsqu'ils ont les facultés affaiblies.

De nos jours, les militaires canadiens et canadiennes reçoivent à coup sûr des renseignements lorsqu'ils et elles voyagent, mais d'une manière différente à celle de la brochure intitulée « Paris Leave ». En effet, avec l'avènement de l'Internet, il est plus facile d'avoir accès à des renseignements sur les voyages et à des renseignements touristiques à jour. Une chose n'a cependant pas changé : la responsabilité inhérente des militaires. Que les militaires participent à des exercices à proximité, qu'ils et elles soient à l'étranger ou encore en congé, les leaders supérieurs leur expliqueront toujours les choses à faire et à éviter en ce qui a trait à la conduite militaire.



Les chevaux dans les forces canadiennes

Au Musée de l'ARC, on retrouve deux chevaux grandeur nature à l'apparence réaliste qui attirent l'attention de plusieurs visiteurs. Un artilleur arborant un uniforme des forces canadiennes de 1905 se trouve aux côtés de la bête, ce qui démontre à quel point la relation entre le cheval et les forces armées remonte à loin. La preuve de ces liens existe également dans les noms de certaines des unités qui rendent hommage à cet animal puissant, notamment le Royal Canadian Horse Artillery et le Lord Strathcona's Horse Regiment, pour ne nommer que ceux-là.

Les unités d'artillerie à cheval contemporaines ont commencé à se former au 17^e siècle à divers endroits dans le monde. Dans ces unités, les animaux tiraient des canons légers ou des obusiers attachés à des chariots à deux roues nommés « avant-trains » et « caissons »; les premiers étant conçus pour transporter la flèche du canon et les seconds servant à transporter les munitions. Le principal avantage de l'artillerie à cheval résidait dans la vitesse, puisque les hommes qui conduisaient les chevaux étaient en mesure de contrôler le mouvement du canon et de l'avant-train afin de les placer rapidement à l'endroit désiré précis et d'effectuer des ajustements à la position de tir en peu de temps. Les soldats dételaient les chevaux et les apportaient à l'arrière, à l'écart des canons, avant de faire feu sur l'ennemi. La plupart des hommes au sein de ces unités étaient montés à cheval, fournissant ainsi de l'appui aux unités de troupes montées.



Au cours de la guerre, les chevaux assumaient des rôles essentiels liés à l'artillerie et au transport. Tout au long de la guerre d'Afrique du Sud, de 1899 à 1902, le Canada a fourni au Corps expéditionnaire canadien des troupes montées et 50 000 chevaux. Durant la Première Guerre mondiale, le pays a envoyé environ 130 000 chevaux à l'étranger. À l'époque, l'armée utilisait des chevaux de trait (un terme utilisé pour décrire les chevaux de travail lourds); les chevaux de race clydesdale étaient alors populaires et fiables. Les hommes



utilisaient la paume de leur main pour mesurer la taille des chevaux, une pratique toujours en vigueur de nos jours dans certains pays. Les chevaux de trait légers, dont on se servait pour transporter de l'équipement, des chariots et des ambulances, mesuraient entre 15 et 16 « mains » et pesaient jusqu'à 544 kilos (1 200 lb). Pour leur part, les chevaux de trait lourds mesuraient plus de 16 mains, pesaient plus de 680 kilos (1 500 lb) et tiraient des canons plus lourds.

Le gouvernement canadien achetait ces chevaux et les abritait dans des dépôts de remonte, où ils subissaient un dressage et une période d'acclimatation intensifs afin de mieux les préparer à l'atmosphère hostile auxquels ils auraient bientôt à faire face à l'étranger. Les dépôts de remonte œuvraient à proximité du Royal Canadian Army Veterinary Corps, qui fournissait des soins vétérinaires aux animaux.

Les historiens oublient souvent le rôle des chevaux dans l'Armée, mais leur importance est non négligeable. La machinerie de transport disponible au cours de la Grande Guerre était inutilisable sur les chemins du front occidental, réputés pour être boueux.

Les chevaux tiraient donc des canons, des munitions et du matériel en terrain accidenté. En raison de la guerre de tranchées, il était presque impossible pour l'Armée d'avoir recours à des chevaux dans des rôles de cavalerie, alors ils servaient principalement au transport. Les animaux qui survivaient à la Première Guerre mondiale vivaient dans des conditions terribles, notamment des endroits exigus et des milieux humides, en plus d'être exposés à des gaz toxiques, à des maladies, à des bombardements et à la famine.



Fait intéressant, en 1943, Maria Dickin, une défenseure britannique du bien-être des animaux, a créé une médaille spéciale pour souligner et commémorer le rôle important qu'occupaient les chevaux dans l'effort de guerre. La récompense, connue sous le nom de « croix de Victoria pour animaux », honore les braves chevaux et autres animaux, parfois à titre posthume, pour « leur geste de bravoure exceptionnel ou leur sens du devoir ».

La mécanisation de l'Armée, qui est survenue peu à peu au cours de la période qui a mené à la Deuxième Guerre mondiale, a fait diminuer le besoin de recourir aux chevaux. En 1933, les véhicules motorisés et l'artillerie automotrice ont commencé à remplacer les chevaux. À l'heure actuelle, les seuls chevaux qu'on retrouve dans les forces armées font partie d'unités de cérémonie, comme Lord Strathcona's Horse, à Edmonton, en Alberta, et les Governor General's Horse Guards, à Toronto, en Ontario. Bien que l'Armée canadienne n'ait pas eu recours à des chevaux en service actif depuis de nombreuses années, il est impossible de les dissocier de la conduite de la guerre.



Il est impossible de les dissocier de la conduite de la guerre. Ils méritent le respect pour leur précieuse contribution aux efforts de guerre et de la reconnaissance pour les difficultés auxquelles ils ont dû faire face.

By Venessa Léger

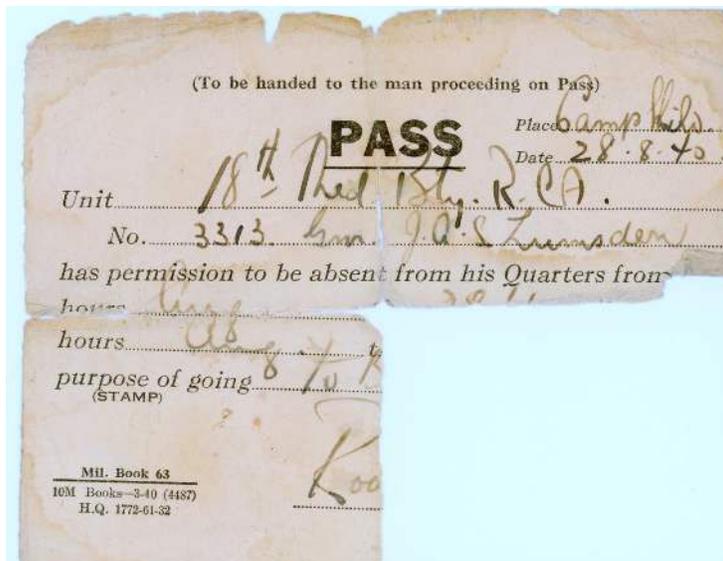
La collection d'Archie Lumsden sur l'A3 CEAC au Camp Shilo

Au musée, nous recevons habituellement des demandes de renseignements sur des militaires qui se sont entraînés au Camp Shilo au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Nous ne disposons que rarement de données sur les recrues, mais c'est parfois le cas. En ce qui concerne Archie Lumsden, par contre, nous avons son album photo. La plupart des recrues ne prenaient pas de photos de leur expérience, ce qui rend l'album d'Archie encore plus unique.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le Canada disposait d'un réseau de sites d'instruction des recrues, dont l'A3 Centre d'entraînement de l'artillerie canadienne (A3 CEAC) au Camp Shilo et l'A4 CEAC à Brandon. L'autre principal site d'artillerie était le Camp Petawawa, où l'on retrouvait l'A1 CEAC et l'A2 CEAC. Nous avons dans notre collection de nombreuses photos de l'A1 et de l'A2 à Petawawa. Nous avons cependant un nombre minime de photos de l'A3 au Camp Shilo ou de l'A4 à Brandon. Par contre, nous avons l'album photo du lieutenant J. A. (Archie) Lumsden, qu'on peut apercevoir à droite et qui s'est entraîné à l'A3 CEAC au Camp Shilo en 1940 et en 1941.

À première vue, l'album photo semble ordinaire. Cependant, son lien direct avec l'A3 CEAC au Camp Shilo le rend unique et l'insère dans une page de l'histoire du Manitoba. Je peux m'identifier à cet album puisque mon grand-père s'est également entraîné à l'A3 au Camp Shilo en 1940-1941; il a donc pu voir plusieurs paysages et vivre plusieurs expériences similaires à celles qu'on y retrouve. En effet, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les grands-parents de milliers de Canadiens et de Canadiennes se sont entraînés à l'A3 au Camp Shilo ou à l'A4 à Brandon.

Nos documents d'archives n'indiquent pas qu'Archie Lumsden est le premier propriétaire de l'album; nous avons plutôt indiqué que le premier propriétaire était inconnu. En faisant des recherches supplémentaires, j'ai découvert une coupure de journal qui comprenait une photo d'Archie et la mention « Quitte pour l'Ouest ». Après avoir déterminé qui était le propriétaire de l'album, nous avons consulté la base de données de nos collections, à la recherche d'autres objets ayant appartenu à Archie Lumsden. Nous en avons trouvé un autre : un titre de permission du Camp Shilo pour l'artilleur n° 3313, J. A. Lumsden, daté du 28 août 1940. Comme on peut le voir sur la permission ci-dessous, nous n'en avons que les trois quarts. L'album photo et le titre de permission proviennent probablement du même don anonyme, reçu en 1984.

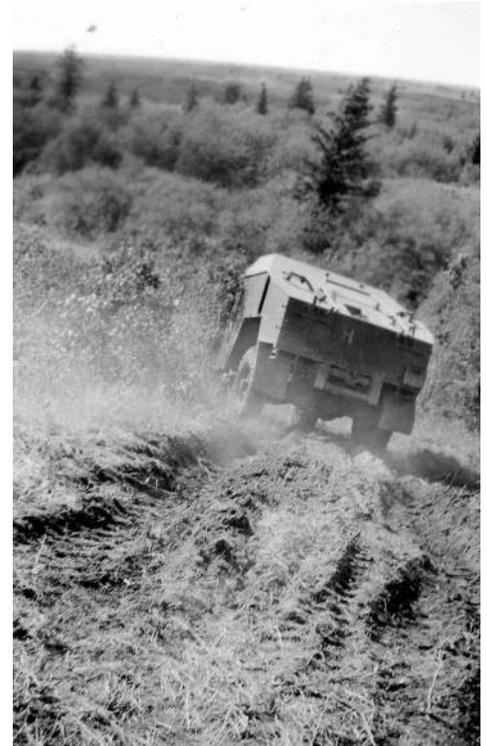


Sur la première photo de l'album, datée du 15 août 1940 et présentée ci-dessous, on peut apercevoir l'artilleur Archie Lumsden en uniforme. À l'arrière, on peut lire la description suivante : « en route vers le



Camp Shilo ». Le titre de permission d'Archie est daté de deux semaines plus tard. Il a ensuite inclus dans son album des photos d'une parade du jour de l'Armistice à laquelle il a assisté avec des confrères d'armes, puis d'autres photos de lui en uniforme et en train de monter la garde à Fort Garry, à Winnipeg. D'après les preuves photographiques, Archie étudiait probablement à l'Université du Manitoba et a repris les cours à l'automne 1940. Une fois ses cours universitaires terminés, l'Armée canadienne a engagé Archie Lumsden à titre d'officier subalterne.

Le jeune officier subalterne a photographié l'entraînement d'artillerie auquel il a participé à Fort Garry avant de retourner à l'A3 l'CEAC au Camp Shilo en 1941. Les premières photos du Camp Shilo (voir l'une d'entre elles à droite) montrent le lieutenant et des confrères d'armes qui testent un nouveau tracteur d'artillerie de campagne sur le terrain du Camp Shilo, constitué de collines et de prairies. Parmi les autres images,



on retrouve des coupures de journaux de véhicules militaires, dont un tracteur d'artillerie de campagne et un camion de 15 quintaux.

Archie Lumsden a inclus dans son album des photos de lui-même en train de vivre les expériences quotidiennes d'entraînement des recrues, notamment se mettre au garde-à-vous, creuser un trou à canon, participer à des exercices en campagne, porter un uniforme opérationnel et tirer une pièce d'artillerie datant de la Première Guerre mondiale. L'une des meilleures photographies liées à l'artillerie montre un obusier d'époque de 4,5 pouces qui venait de faire feu en l'honneur de la visite du premier ministre William L. Mackenzie King. Ci-dessous, on peut voir une image d'Archie et de l'équipe d'artillerie, datée de juillet 1941.



Archie se retrouve dans environ le 1/3 des photographies. Il adorait prendre des photos de petits groupes de soldats, probablement ses amis, et il a inscrit leurs noms à l'endos de plusieurs des images. Archie a ajouté à son album des photos de lui et d'autres recrues sur une motocyclette munie d'une nacelle latérale et fabriquée par l'Indian Motorcycle Manufacturing Company. Remarquez la photo à droite. Dans l'album, il a ajouté une seule photo, prise à l'été 1941, de la troupe numéro 12, les champions sportifs de l'A4 à Brandon. Les recrues s'entraînaient à l'A4 CEAC à Brandon, au Manitoba, puis participaient à leur entraînement au polygone de tir d'artillerie à Shilo. Par conséquent, des recrues de l'ensemble de l'Ouest canadien s'entraînaient à l'A3 au Camp Shilo et à l'A4 à Brandon. Les deux CEAC s'adonnaient à des sports d'équipe. On retrouve sur la photo ci-dessous un exemple des recrues qui en faisaient partie.



Après s'être entraîné à l'A3 CEAC au cours de l'été 1941, le nouveau lieutenant s'est dirigé vers l'ouest, en Colombie-Britannique, afin d'occuper un rôle de défense côtière. Une fois

là-bas, Archie a pris plusieurs photos d'autres soldats et de lui-même. Il a inclus dans son album des clichés d'un obus de 18 livres qui gardait la côte du Pacifique et d'un regroupement de soldats devant des camions et des motocyclettes de modèles militaires canadiens, qu'on peut voir ci-dessous. La dernière image qui figure dans l'album date de la fin de 1942. L'album photo et l'autorisation de congé sont les seuls renseignements supplémentaires que nous possédons sur Archie Lumsden. Nous ne savons pas s'il est parti à l'étranger pour combattre au sein de la Première Armée canadienne après 1942.



Archie Lumsden comptait parmi les 1,1 million d'hommes et de femmes à revêtir un uniforme militaire canadien au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Ses expériences et ses images sont probablement similaires à celles de plusieurs autres recrues de l'A3 au Camp Shilo, mais seule une poignée d'entre eux possédaient une caméra et prenaient des photographies personnelles du camp d'entraînement. Par chance, Archie aimait prendre des clichés et a créé un album souvenir de son expérience de guerre canadienne. Son album offre un coup d'œil fascinant du Camp Shilo et de l'entraînement des recrues durant la guerre. Plusieurs de ces photos se retrouvent maintenant sur notre site Web, dans la section de notre galerie de photos.

By Andrew Oakden

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2023, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur
 Senior Curator/Conservateur senior
 Assistant Curator/Conservatrice adjointe
 Collections Manager/Gestionnaire des collections
 Front Desk/Réception

Andrew Oakden
 Jonathan Ferguson
 Dayna Barscello
 Clive Prothero-Brooks
 Venessa Léger

Ext/poste 3763
 Ext/poste 3531
 Ext/poste 3577
 Ext/poste 3076
 Ext/poste 3570